

Cher Monsieur Peano,

J'ai été malade pendant quelques jours, ce qui m'a empêché de répondre plus tôt à votre intéressante lettre. Ma revue a paru en retard et je vous en ai aussitôt envoyé un exemplaire.

J'ai lu avec plaisir votre lettre. En ce qui concerne la question du vocabulaire, j'ai retenu ces deux idées fondamentales de votre lettre :

- 1<sup>o</sup> Non existe vocabulos latinos mortuos.
- 2<sup>o</sup> Non existe vocabulos que defice in latino.

Je suis très heureux de ces déclarations; elles tendent à l'adoption pure et simple du vocabulaire latin. S'il n'y a pas ou presque pas de vocabulos mortuos, si tous ou presque tous les mots latins sont jusqu'à un certain point internationaux, pourquoi mutiler le vocabulaire latin par des proscriptions, par un démembrement; n'est-il pas plus simple, plus naturel de l'adopter tel quel est? Les meilleures propositions tendantes à la création d'un vocabulaire autonome seront toujours forcément arbitraires. En fin de compte, elles donneront presque le même résultat que si on ~~adoptait~~ adoptait directement le vocabulaire latin, avec ce désavantage qu'elles seront arrivées au latin par une voie artificielle, par des moyens discutables et moins puissants que l'adoption pure et simple du vocabulaire latin classique.

Il y a une grande force morale dans ce principe: Adopta vocabulario latino, ut illo es. Cette solution rattache l'idée nouvelle et criticable de la langue internationale à une chose antique et respectée; elle réconcilie la nouveauté avec l'ancienneté; elle rallie les néophobes à une idée quasiment révolutionnaire, qu'elle abrite sous le couvert de ce vieux et sage latin, tant aimé des conservateurs; elle gagne à notre cause les milieux les plus réactionnaires, les plus rebelles à l'interlingua: les ecclésiastiques (l'Eglise catholique) et les latinistes (avocats, médecins, professeurs, etc = la Franc-Maçonnerie).

Le point capital que nous ne devons pas perdre de vue est que le public est néophobe; il n'aime pas l'idée de la langue internationale, parcequ'elle lui paraît neuve; si nous rattachons cette idée au latin, nous lui enlevons son caractère de nouveauté, révolutionnaire. La néophobie du public est un fait certain, qui a été

bien mise en évidence par les psychologues des dernières années; le français Le Bon et plusieurs italiens (je crois Garofallo) ont beaucoup étudié cette question. Certains ont été jusqu'à dire que l'humanité est féroce et réactionnaire et que tous les progrès ont été l'œuvre de personnalités malades, dégénérées, alcooliques, syphilitiques, épileptiques, etc.

Certainement, si l'on tient compte des interlinguistes actuels (anciens Volapükistes et Espérantistes), il y a intérêt à baser la langue internationale sur des principes arbitraires, égalitaires, dénués de cratésques. Pour ceux-là il vaut mieux n'arriver au latin que par degrés, petit à petit, sans le dire. Mais je crois qu'il ne faut pas s'inquiéter des interlinguistes; ils sont la minorité, minorité sapageuse, mais impuissante. Je crois fermement que les Interlinguistes, avec leurs idées préconçues et leurs éternelles discussions sont actuellement le principal obstacle, peut-être le seul obstacle au succès de l'interlingua. Je crois que nous ne devons pas nous inquiéter des interlinguistes et viser avant tout le grand public, qui lui est anti-artificialiste et accepterait plus facilement une solution naturelle, telle que l'adoption pure et simple du vocabulaire latin classique.

A cette solution excessive et trop réactionnaire, on pourrait ajouter deux correctifs qui n'auraient l'air de rien, mais qui petit à petit transformeraient radicalement le vocabulaire fondamental. Ces correctifs garantiraient le développement ultérieur, la libre évolution de la langue originale:

1<sup>o</sup> Es consiliato ~~ut~~ <sup>de utere, ad preferentia,</sup> ~~ut~~ illo vocabulos latinos que ~~est~~ <sup>es ple</sup> internationale.

2<sup>o</sup> Es permisso de utere vocabulos neo-latino (derivato ex latinu) pro ideis novo.

Avec de tels principes nous arrivons à l'interlingua la plus moderne, mais sans trop offenser les conservateurs. A de tels principes nous pouvons facilement rattacher les propositions de l'Académie:

1<sup>o</sup> vocabulos commune ad vocabularios etymologicos de 7 lingue  
2<sup>o</sup> vocabulos latinos existenti in Anglo.

Mais alors ces ~~propositions~~ <sup>propositions</sup> ne sont plus des règles arbitraires, tendant à la constitution d'une langue nouvelle. Ce sont de simples conseils, permettant de faire l'usage le plus pratique, le plus moderne de l'antique latin.

Au lieu de partir des langues modernes pour retrouver (sans le vouloir et presque à contre-cœur) l'antique latin, nous partons du latin que nous mettons bien en évidence et nous retrouvons les langues modernes.

Tous dites que les correctifs susdits ne sont pas bien définis. Mais ceci est sans inconvénient. Si nous avons une base bien définie (le latin classique), nous pouvons permettre quelque liberté pour les parties complémentaires. Cette liberté sera même une condition de progrès pour l'interlingua.

D'ailleurs même avec les propositions de l'Académie il reste une porte largement ouverte et qui permet toutes les solutions: prae-para vocabulario de vocer non definito. Cette proposition suffit à rendre indéterminée toute la langue de l'Académie:

$$\text{Lingua de Academia} = A(\text{cognito}) + B(\text{cognito}) + X(\text{incognito}) = \infty$$

N'avez-vous pas dit vous-même qu'il est oiseux de vouloir définir complètement la langue, que celle-ci ne pourra être bien définie qu'après l'apparition du dictionnaire de M. Basso?

~~Je vous suis bien obligé de me donner encore vos idées sur tout ceci.~~ Les propositions de l'Académie ne me donnent pas satisfaction (en ce qui concerne le vocabulaire). Elles ne sont pas claires, pas évidentes; on ne voit pas où elles aboutissent; le public ne comprend pas où elles aboutissent. Il y a là un mélange hétérogène de latinité, internationalité et étymologie. Ces trois principes semblent se contredire: par la proposition 2<sup>e</sup> on adopte des mots latins avec leur signification latine (copia = abundantia); par la proposition 3<sup>e</sup> on adopte des mots anglo-latins = anglais avec leur signification anglaise (copia = cosa copiata).

On ne voit pas dans les propositions de l'Académie quelle est la base fondamentale du vocabulaire. Est-ce l'internationalité? Alors pourquoi subordonner celle-ci à l'étymologie ou à la latinité (anglo existente in latino). Si on part de l'internationalité, il faut adopter les mots communs à 7 - 6 - 5 langues, sans s'inquiéter s'ils sont anglais ou latins. Si on part de l'internationalité, il ne faut pas la limiter par d'autres principes; l'étymologie et la latinité ne doivent intervenir que lorsque l'internationalité directe a donné tout ce qu'elle pouvait, comme moyens accessoires, complémentaires.

Les propositions de l'Académie se ressentent de leur origine; elles sont un mélange de l'ancien volapukisme avec un récent latinisme; la lutte entre les deux principes a nui à la clarté, à l'unité du système.

Bien entendu je ne veux pas critiquer l'Académie, ni même proposer un changement quelconque à ses principes. Ceux-ci sont probablement les meilleurs possibles vu l'état actuel des interlinguistes. Mais au moment de commencer une propagande plus large, devant un public nouveau, je crois nécessaire de parler un langage plus simple, de présenter une solution plus nette, qui sera donnée comme une solution conforme aux idées de l'Académie, mais plus précise à certains points de vue.

M. Basso a rédigé <sup>pour sa grammaire</sup> une définition <sup>du</sup> vocabulaire comme suit:  
"Per avere una base unica, avente la massima internationalità e per non dare appiglio a future discussioni e discordie fra i cultori dell' Interlingua una sola è la soluzione possibile, ed è una soluzione che, confermata o no, si è resa ormai evidente a tutti, quella cioè di fare una lingua neo-latina, prendendo prima di tutto ogni vocabolo latino che vive nelle lingue moderne, e ricorrendo per il resto alle lingue romane, legittime eredi della lingua latina."

Puis-je conserver cette définition ou faut-il la modifier? Ne vaut-il pas mieux dire qu'on adopte le vocabulaire latin, en <sup>préférant</sup> ~~choisissant~~ parmi les synonymes latins ceux qui vivent dans le plus grand nombre de langues modernes, sans mentionner les langues romanes; ceci est, je crois, une faute de tactique?

M. Lundström propose: "Interlingua adopta, in principio, vocabulario latino, sed uti ad presentia isto vocabulo latino esse vive in linguas modernas. Et in omni casu ubi existit vocabulo derivato ex latino, unitate in pluribus linguas modernas, Interlingua adopta illo."

On pourrait dire aussi: "Interlingua adopta vocabulario latino (latino in sensu lato), sed uti ~~presentia~~ ad presentia, isto vocabulo latino que vive in maximo numero de linguas modernas."

Que dois-je faire?

Voire dévoué,  
J. Meppan

Je compte fusionner ma revue avec celle de M. Basso; je supprimerais mon journal au profit du sien, tout en continuant à travailler avec M. Basso.